L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS

MERCREDI MATIN, 4 MAI.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES DU CŒUR HUMAIN.

(Suite.)

V—(Suite.)

TRANSFORMATIONS.

— Comment t'appelles-tu? dit enfin la femme en regardant fixement le Nubien.

Pour toute réponse, l'esclave ouvrit la bouche toute large.

La langue du malheureux avait été mutilée.

Muet! pensa-t-elle désoeurée.

Puis, une idée lui ayant traversé l'esprit, elle leva le tapis placé au pied du lit, arracha une longue aiguille de sa tête, et sur le matelas blanc du pavé elle traça impérceptiblement deux triangles en croix, au centre desquels elle dessina des caractères mystérieux.

Le nègre regarda avec étonnement la captive, ses yeux se dilatèrent, et enfin une profonde expression de respect s'y peignit.

La jeune femme continua d'écrire, audessous du second de Salomon, que représentaient les deux triangles, les paroles suivantes:

— Qui es-tu?

Le nègre lui prit le poignon.

— Il n'y a de sagesse que Dieu, l'unique et le tout-puissant, écrivit-il.

— Tu lis dans les étoiles?

— Oui.

— Sais-tu ma destinée?

— J'aurais besoin de consulter votre horoscope, écrivit le Nubien.

— Quand?

— Je ne sais.... je suis esclave.... les étoiles ne luisent pas pour moi.

— Fais-toi libre.

— Je ne puis.

— Aiguise un poignard?

— Non, indiqua le nègre défiant.

— Esquisse le traître comme un chien!

— Esquisse a arrêté le poignard qui allait s'enfoncer dans le cœur de mon père.

La jeune fille désespérée, et, regardant le nègre avec colère:

— Va'en, lui dit-elle.

L'esclave ne pouvait pas; alors elle se leva et du pied le frappa au visage.

Une lame brûlante, unique, coula sur la joue de l'esclave, mais la colère ne sortit point de son cœur. Il s'éloigna comme il était venu, non sans détourner la tête, comme un enfant que vient de gronder sa mère....

— C'est impossible, se dit-elle quand elle fut seule. Toutes les routes me sont fermées; il faut renoncer à don Lope, à la liberté, et me résigner à mourir. Mais, esclave moi-même, j'ai eu tort de ne laisser aller la cruelle extrémité envers un esclave. J'ai fait, je crois, une profonde impression sur cet homme.... Si j'essayais de le séduire!

Un sentiment de dégoût coupa cette pensée.

Puis, se ravisant bientôt:

— Que puis-je risquer? se dit-elle, et allant à la porte où le nègre demeurait immobile, elle le prit doucement par la main:

— Une autre lame brûlante, unique comme la première, n'aura une larme de moins, roula sur la joue, s'écrasa.

— J'ai été cruelle, lui dit-elle, pardonnez-moi.

L'esclave la regarda d'un air étonné; un sourire ineffable éclaira sa bouche.

— Mais je suis esclave comme toi, ajouta-t-elle.

Un nuage de tristesse couvrit le visage du nègre, qui porta la main à son poignard, le tira et lui en montra la pointe avec un sourire féroce.

Elle l'avait flatché! l'esclave n'avait pu résister au pouvoir infernal de ses yeux.

— Tu connais les entrées, les détours et les portes de cette maison? demanda-t-elle au nègre.

— Oui, écrivit celui-ci.

— Si l'on venait du dehors pour me délivrer, me prêterais-tu ton concours?

— Oui.

— Eh bien il faut agir, et agir promptement.

Et elle posa sa main délicate et mignonne sur l'épaule du nègre, qui tressaillit à ce contact.

— Tu peux me sauver, lui dit-elle.

— Oui, écrivit le nègre; mais, que serais-tu pour moi? Le pauvre esclave est seul: il a perdu sa mère, sa femme, sa sœur, son cœur souffre et ses yeux pleurent.

La jeune femme lança sur le nègre un regard suprême et puissant; tel qu'il dut être le regard d'Ève, quand, fascinée par le serpent, elle tenta le premier homme.

— Je serai ta sœur, dit-elle d'une voix tremblante.

— Je te sauverai, écrivit l'esclave.

Il lui rendit le poignon et se releva lièrement.

Alors la jeune femme put admirer la grâce du Nubien, sa force et sa souplesse. On devinait en lui l'homme intelligent, propre à la lutte. Pour sauver cette femme, il avait brisé ses fers, et l'était plus un esclave.

Tout à-coup, des pas résonnèrent dans les appartements voisins; le nègre saisit son poignard, regarda la jeune femme et lui ordonna le bruit; puis il alla reprendre son poste à la portière de la chambre.

La porte de l'antichambre s'ouvrit et l'on vit apparaître un personnage que nous connaissons déjà: l'homme à la bouppelande et aux lunettes vertes.

Il traversa rapidement l'antichambre, jetant parfois un regard inquiétant, et considérant d'un air méprisant le nègre, qui feignait de dormir.

Puis il souleva la portière de la chambre où se trouvait la jeune femme et s'avança.

— Bonsoir, Abigail, ma chère fille, lui dit-il. As-tu soupé? le traite-t-on bien?

— Qui l'importe, Esquisa, répondit doucement la jeune femme, que nous honorions pour le moment Abigail. Ce que je veux savoir, c'est jusques à quand durera ma captivité? Entendu-de-tu?

— Ta captivité! quand tu es reine dans un palais! Voilà le fruit des mauvaises habitudes. Quand pour vous sauver, tes sœurs et toi, il a fallu vous faire passer pour Espagnoles, vous vous êtes accoutumées à la liberté licencieuse des femmes européennes, qui ne rougissent pas de se montrer à visage découvert et en plein jour. C'était un péché que la nécessité faisait pardonner; mais par Abraham! tu ne reverras pas le soleil tant qu'Esquisa vivra.

Pendant ce temps, cet homme scrutait à la dérobée tous les coins et recoins, tous les meubles, toutes les tentures, car il connaissait la ruse d'Abigail et craignait qu'on ne lui enlevât son trésor.

— Nous vivons en des temps bien mauvais, poursuivit Esquisa, et cependant il dépend de toi de voir se réaliser tes rêves de liberté.

Abigail ne prit même pas la peine de regarder Esquisa. Elle s'étendit sur son lit, et tourna son visage du côté de la tapisserie, avec l'indolence de quelqu'un qui cherche une bonne posture pour s'endormir.

— J'ai un bon moyen de la faire parler, se dit Esquisa, sans s'inquiéter de ce dont dédain.

— Don Lope est à Grenade, dit-il subitement.

En toute autre occasion, Abigail eût sauté à terre à cette nouvelle; mais elle ne remua pas.

— Je vais lui tendre un piège, où il tombera sans nul doute, continua Esquisa, et je saurai tout ce que je veux savoir.

Abigail bouges pas, mais elle entendit un éclat de rire insolent.

— Ris, ris.... tant que tu voudras, fille de Satan! il n'en est pas moins certain que don Lope s'est échappé des mains du traître que tu connais, et que l'inquisition pourra bien se mêler de certains méfaits commis envers les églises et les prêtres! Qu'en dites-tu?

Cette fois, Abigail sauta du lit comme un chat-huant, et jeta un regard terrible sur Esquisa.

— Ecoute, lui dit-elle, retiens ta langue de chien d'infidèle, oui, par le Dieu d'Abraham, de Mahomet et de tous les prophètes, tu ne mourras que de ma main. Je suis fatiguée d'être esclave! Que prétends-tu de moi? Oh! je le sais.... mon amour est mon obéissance.... Quelle dérision! Ecoute.... je sais que je ne puis rien sortir de toi, je sens que je suis entourée de misérables esclaves qui obéissent aveuglément à ces ordres, dans la pensée que mon moyen de me mutiler aire à cette situation insupportable.

Mais, vêtelle, Abigail était allée plus loin que la prudence ne lui conseillait. Esquisa jetait à travers de la porte un regard de défiance au Esclave: pas un muscle de son visage n'avait remué, et l'on n'entendait d'autre bruit que celui de sa respiration oppressée.

Esquisa se retira de la porte.

— Tu le veux, dit-il à la jeune femme. Jusqu'ici, je t'ai traitée comme une reine, et tu me payes comme si je t'avais traitée en esclave. Désormais je redoublerai de rigueur. Personne autre que moi n'approchera de toi. Il m'en coûtera en agir ainsi, mais tes ingratitudes m'y contraient. Sous ce masque que je sais abhorré de perdre, je cache une existence autrefois brillante et dont le souvenir me brûle. Je t'aime.... je t'aime!.... mais je le crains. Pourquoi t'obstiner à aimer cet homme qui le dédaigneras alors que, dépouillée de cet éclat avec lequel ton époux te présentera dans le monde, il saura que tu n'es qu'une vile juive?

La jeune femme rougit et releva fièrement la tête.

— Et qui peut affirmer cela? exclama-t-elle, qui peut dire quel est notre nom, notre langue, notre continent et notre patrie? Je n'ai pas souvenir des horreurs qui ont éclairé mes premières années. Je n'ai dans la tête que des souvenirs confus. Si tous nous et moi nous avons été juifs à Gibraltar, n'avons-nous pas été pèlerines à Rome? Nos prières ne sont-elles vers Dieu aussi bien dans le temple chrétien, dans la mosquée musulmane, dans la synagogue hébraïque que dans les pagodes de Finde. J'ai toujours été sceptique d'abord d'ère, et si j'ai pu croire à quelque chose, ce ne fut que le christianisme qui m'en donne acheter. Plaise à qui tu m'as mon mon berceau! Lorsque.... je fus quelque fois dans rêves surhumains.... je voie autour de moi des rois puissants, des femmes rayonnantes de beauté et des esclaves qui nous servaient: il me semble que leur race est ma race et que chacun est dit: Tende la voile, tende la voile, et la barque te conduira au port le plus sûr.

Alors je me réveille, je lutte pour trouver mon fou et je tends ma voile, car j'ai besoin d'or et de lumière, et je le tendrai malgré toi, et j'arriverai jusqu'à Lope, qui me dédaignera peu et ne me traitera pas en vile juive.

Ezéquias contemplait avec admiration cette jeune femme que ses rêves ambitieux embellissaient encore.

— Folle que tu es! lui dit-il, tes rêves pourraient se réaliser: un trône, tu peux l'avoir.... Pour y monter, il faudrait de l'or.... et tu sais, toi et ta sœur Rebecca, où nous pourrions en trouver. Oh! nous serviriions alors la mer de valsacaux; rien n'aurait de plus important de ce qui se présentera pour notre passage, et tu accomplirais ton beau songe.... Tu serais reine!

— Avec toi! s'écria Abigail, d'un ton d'une douceur feinte.... Tu serais également vaincu! tu m'inspires le dégoût que m'inspirerait un cadavre. Je crois voir, sous ces lunettes, sur ce visage pâle et décharné, deux yeux secs, fixes et inanimés.... J'ai peur quand je te sens près de moi.... Je me m'amuse, me lamentant, tu mourrai dans ce tombeau obscur!.... tu ne laisseras voir le soleil, qui depuis deux ans ne brille plus pour moi, respirer l'air de la mer, plonger la vue dans les horizons azurés. Aimer! sais-tu bien ce que c'est que aimer, juif? Tes cœur est-il accessible à une autre impression que celle que produit sur toi le son de l'or?

Abigail se tut et regarda Ezéquias.

Ces paroles, cet homme de fer n'était donc.

—Oh! se disait-il, la femme est, sans nomm doute, le démon tentateur placé sur la route de l'homme pour le rendre fou et le détourner de ses devoirs.

Et comme si cette pensée eût raffermi son âme, il reprit sa froide impassibilité, et répondit à Abigail:

—Oublions ces songes et ces tristes souvenirs, comme j'oublie mon amour.... Aloïna, lève-toi, esclave, mets une manteau aussi-moi.

Abigail, comme un enfant volontaire, se laissa tomber sur le lit, frappa le sol, et la rage fit couler deux larmes de ses yeux.

—Suis-moi, lui dit cet homme d'un ton impérieux. L'obstination de don Lope à le suivre, obstination qui nous a déjà obligés une fois à te faire changer de résidence, nous oblige aujourd'hui à redoubler de vigilance. Trêve aux plaintes et aux réalisations inutiles: suis-moi.

—Non.... non.... cent fois non! dit en sanglotant Abigail, qui voyait s'évanouir ses espérances de liberté, je ne sortirai d'ici que morte.

—Bien! dit Ezéquias, il faudra donc que je t'emporte.

Il s'approcha d'elle et lui saisit la main.

—Lâche-moi! lui cria-t-elle les yeux étincelants de colère, lâche-moi, on, par le Dieu qui est au ciel, tu jones ta vie!

Cette menace irrita Ezéquias, qui arracha brutalement de son lit Abigail.

La pauvre fille poussait les hauts cris et se répandait en sanglots.

—Qu'est-ce cela? s'écria Ezéquias, devant une résistance à laquelle il n'était pas accoutumé. Faudra-t-il mettre un bâillon à ta bouche?

A peine avait-il prononcé ces paroles qu'une main vigoureuse le saisit par l'épaule, comme l'eût fait un état, et qu'il entendit derrière lui un rugissement furieux et inarticulé.

Il retourna la tête et se trouva en face de l'esclave, le poignard déjà levé sur lui.

—Oh! s'écria Ezéquias en portant sa main à sa ceinture, où il ne trouva plus d'armes, voilà donc la cause de ton orgueil!

Et faisant un saut en arrière, il se convrit du corps d'Abigail pour éviter le coup de poignard. En même temps, il arracha son bonnet et ses lunettes.

L'esclave recula comme si un objet de terreur se fut dressé devant lui: ses yeux écarés se dilatèrent; ce visage qu'animait un regard calme et serein; il prit au lieu son poignard et tomba prosterné.

La jeune femme pâlit. Ses jambes fléchirent et elle tomba évanouie aux pieds de cet homme en murmurant:

(*A continuer.*).

LA MORTE DU CHAT.—Le *Levision De mocrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hodrick, 87 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Bureau de l'*Abeille*,
Mardi soir, 3 mai 1870.

La marché monétaire proprement dit est calme et facile. Le taux de l'intérêt dans les rues, est encore de 10 pour cent par an les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, 1 pour cent par mois les billets de second ordre. Le papier hypothécaire est coté à 9 à 10 par an le No 1 et 11 à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 114 3/8 à 114 5/8 contre 114 3/4 à New-York et, après s'être vendu à 114 1/4, a fermé à 114 5/8 à 114 3/4 contre 114 3/4 à New-York. Il y a eu plus d'ambitieux. Les ventes ont atteint $500 à 114 1/4, $4500, $7,000, $10,000 et $10,000 à 114 1/2, $20,000 et $25,000 à 114 5/8, $40,000 à 114 5/8 à 114 3/4, $20,000, $10,000 et $40,000 à 114 3/4.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Le change étranger a été assez recherché. Par suite de la baisse de l'or et des traites américaines, le sterling de commerce et celui des banques avait fléchi, à la clôture, le premier de 1/4 à 1/2, le second de 3/8. Les opérations de sterling commencent environ 50000 livres dont 3000 comptant, et 136 3/8, 500 et 3000 comptant, et à 134 1/2, 3000 comptant, No. 1 et clear à 134 1/2 à 134 3/4, 35000 de banquiers à 134 7/8, 7500 de banque et de banquiers à 135 1/8 à 135 1/4. Dans le change sur France, 35000 francs, en change de commerce, à 4 56 1/4, et 125,000 à 4 53 3/4. Le sterling peut être coté maintenant 1 1/2 1/2 à 134 3/4 le bon commerciement 1 connaissement No. 1 et clear à 135 3/8 à 135 5/8 le change de banque; le change sur France à 5.50 1/4 à 5.55 le premier et — à 4.51 1/4 le second.

Dans le change américain, les offres avaient été plus nombreuses, les cours ont perdu de leur fermeté et, à la clôture, les traites de commerce avaient légèrement fléchi. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes au-dessus de 1/4 de prime, mais, à la clôture, les tireurs ne pouvaient rien obtenir de plus. Les banques ont tiré sur New York, en sommes au gré des acheteurs, à 3/8 de prime. Les ventes étaient de $10,000, $15,000 et $40,000, en change de commerce, à vue sur New York, et $100,000 de banque à 1/4 de prime, $30,000, en change de commerce, $20,000 et $75,000 en banquiers à 9/32, $12,000 de banquiers (de bonne heure) à 5/16.

Les actions ont trouvé plus d'acheteurs, mais celles dites de fantaisie ont été les plus recherchées. Quelques actions de la banque de la Nlle-Orléans ont changé de main à 200 et une nouvelle hausse. La spéculation s'est un peu étendue aux actions de la compagnie de Levées de la Vallée du Mississippi et à celles de la compagnie des Abattoirs Crescent City; il y a eu hausse des deux côtés. Les ventes sont: quelques actions de la banque de la Nouvelle-Orléans à $3 à $83 25; 200 de la compagnie de levées à $14, 1600 à $14 à $14 1/2; 1600 de la compagnie de navigation de la Vallée du Mississippi à $ 25, et 12 à $1 50; 500 du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à $1 55; 20 des Abattoirs Crescent City à $30, 100 à $31, 100, 250 et 200 à l'option de l'acheteur, à livrer dans le courant de la semaine prochaine, à $33, 50 à livrer de suite au même prix, 500, à l'option du vendeur, à livrer dans le courant de la semaine prochaine, à $34.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bonds.

83,080 de nouveaux mandats de l'Etat ont changé de mains à 98. Les courtiers ont acheté des nouveaux mandats de l'Etat à 98 les anciens, 92 1/2 à 93 les anciens et 93 1/2 à 94 les métropolitains; ils ont vendu les premiers à 99 les nouveaux, à 94 les anciens et 94 1/2 à 95 les métropolitains.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de billets de la ville. Les courtiers ont offert d'acheter les petites sommes à 17 1/2 à 18 et de vendre à 15 d'escompte.

Voici les offres et les enchères de la séance:

	Demande.	Enchères
Abattoirs Crescent City	32 00	30 00
Canal de l'Ile aux Vaisseaux	1 70	1 60
Chemin de fer de la ville	—	160 50
Chemin de fer des rues Canal et Clairborne	44 00	42 00
Banque Germania National	—	100 00
Banque Louisiana National	—	100 00
Banque de la Nelle-Orléans	83 25	82 00
Banque Crescent City	27 50	26 50
Banque de l'Union	36 00	—
Banque de l'Etat de la Louisiane	16 00	14 00
Banque du Canal	—	45 50
Banque des Citoyens	—	152 00
Banque du Peuple	—	25 00
Chemin de fer de Lexington, hypothécaire	86 50	—
Do do (coupon)	76 50	— 75
Do do (dette)	—	60 00
Bonds Jefferson City	65 00	77 00
Bons 6 00 de Levées de l'Etat	—	72 00
Mandats de l'Etat, nouveaux	90	98
Mandats de l'Etat, anciens	85	93
Billets de l'Etat	—	92 00
Bonds de la ville (avec 2 coupons)	107	105
Bonds (coupons) de la ville (avec coupon)	—	102
Compagnie de Pétrole et Minerai de la Nlle-Orléans	70 00	45 00
Cie Navigation Vallée du Mississippi	8 50	7 75
Cie Levées Vallée Mississippi	14 00	11 50
Comp des Bateaux à sucre	30 00	21 00
Cie. S. Aus. Germania	75 00	—
Do do	115	114 1/2

Bureau d'Espèces et de Change de Bruns & Warner, No. 146, rue Gravier, près Ste-Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	4 82
Billets de la Banque d'Angleterre	4 80
Pièces de 20 francs	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
Thaler prussien	7 12
X Guilders Holl.	7 75
Krones autrichiennes	3 60
Piastres	4 30
Doublons d'Espagne	15 00
Do patriotes	14 00
Argent étranger.	
Argent anglais	—
Do français	22
Piastres mexicaines	18
Do sevillanes	—
Couronnes françaises	1 02
Do allemandes	1 00
Thaler	1 02
Thaler prussien—pièce	68
Guilders	67
Speeds	1 00
Argent espagnol, par once	1 25
Do mexicain	1 15

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Mardi soir, 3 mai 1870

COTON.—Les ventes, d'aujourd'hui ont embrassé 4200 balles à des prix qui ont accusé une légère irrégularité, mais qui n'ont demandé aucun changement de nos cotes. Les voici: low ordinary 15 à 16 c, ordinary 17½ à 18½, good ordinary 20 à 20½, low middling 21½ à 21¾, middling 21¾ à 22, strictement middling 22½ à 23½ et good middling 23¾ à —.

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal..... 779
Arriv. dep. le dern. état..... 4623
Arrivé précédemment..... 1669613 1669036
Expédié aujourd'hui..... 1298 1691495
Expédié précédemment..... 944797 946095
Stock en mains et à bord..... 744940

TABAC.—La demande a été active durant les trois jours qui viennent de s'écouler et elle a été faite principalement pour le marché français bien que quelques achats aient été faits pour l'Espagne. Les ventes ont consisté en 100 boucaudes, savoir: 41 de low logs, 42½ de logs et 16½ de light leaf et 200 à des conditions privées, 12 de fair à good leaf à 10½ c, 16 à 11½ c et 8 à 13½ c à livrer. La point est très ferme.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1er sept 1869..bouc. 7698
Arr. pend. les 3 dern. jours..... 977
précédemment..... 6381 7358
Export. pend. les 3 dern. jrs... 218
précédemment..... 6818
Défaits pour emballer..... 1175 7411
Stock en mains et à bord..... 7695

FRETS.—Le fret étranger est calme, mais à cause du manque de capitaux disponibles les taux en sont fermes. La demande pour le cabotage est modérée.

Nous cotons en ce moment:

Transport par steamers—Coton pour Liverpool 1/2 d, pour N Y ⅛ c à —c, pour Brême et Hambourg — Farine pour N. York 50 cts le baril; tabac pour Brême 40 s.

Transport par voiliers—Coton pour Liverpool — à 3/32 d, pour le Havre 13/16 c pour Brême 7/8 c. Tabac pour Brême 27 s 6d. Farine pour Liverpool 3 s.

SUCRE ET MELASSE—Les recettes en masin ont compris 43 boucaudes de sucre et quelques barils de mélasse. La demande est bonne à des prix fermes, et les ventes étaient aujourd'hui ont embrassé 200 boucaudes de sucre équités aux prix suivans: 7— à 8— pour l'inf6, 8½ à 9¼ c pr le commun, 9¾ à 10 pour le fair, 10⅛ à 10¾ pour le good fair, 10⅞ à 10¾c pr le fully fair, 11 à 11¼ c pour le prime, 11⅝ à 11¾ pour la qualité de choix 6⅛ à 9⅛ pour le second, 11⅛ à 12— pour le jaune clarifié et 12⅝ à 13 pour le blanc.

Si à ce—c pour la melasse de la Louisiane recuite sur plantation, 38 c pour la mélasse de Cuba recuite sur plantation, 70 à 75 pour la prime à chaux de la Louisiane recuite sur plantation. Tous pour la prime fermentée 50 à 75 c pour la recuite des raffineries de la ville. Sirop, $1 le gallon.

ARRIVAGES PAR L'OUEST—Le steamer Kellogg, ayant à son remorque des barges de St. Louis, est arrivé ici depuis notre dernier rapport.

PRIX—Nous notons une bonne demande et un marché plus ferme. Vente aujourd'hui de 2000 barils de l'article dont 200 de fine à $4, 75, 100, 100 et 100 de superfine à $4 25, 100 de fine à $4 30, 100 de à $4 37½, 100 de à $4 37½, 50 et 100 de simple extra à $4 50, 200 de superfine à $4 60, 50 de double extra à $4 62½, 100 de double extra à $5, 200 de à $5 10, 100 de triple extra à $5 27½, 100, 100, 100 et 100 de à $5 50, 100 de à $5 60, 50 d'extra de choix à $7 70, 300 de superfine et 500 de tripie extra à des conditions privées.

MAIS—L'approvisionnement de maïs prime est faible et la demande bonne; les prix ont une tendance à la hausse. Ventes aujourd'hui de 800 sacs, dont 550 de mêlé à 65 c, 250 de blanc à 65 c.

FOIN—L'approvisionnement de foin est faible, l'article ferme et la demande peu active. Le prime se vend au commerce à $28 50, 50 en sus pour le tonneau.

PORC—Le marché est calme, mais ferme. Le mess est tenu en gros à $30 50 à $31 le baril. Détail $31.

VIANDE SALÉE A SEC—50 barriques de côtes ribbed vendues à 14 c la livre.

BACON—Le stock de bacon est faible et le marché est toujours plus ferme. Les épaules sont tenues à 13¾ c, les côtés clear ribbed 17¾ c, les côtés désossés 14¾ à 18¾ c, les jambons curés au sucre 19¾ à 20 c la livre.

BREAKFAST BACON.—Le breakfast bacon commande 18— à 19— c la livre.

OEUFS—Les œufs commandent 18 à 20 c la douzaine.

VOLAILLE—Les poules se vendent au détail à 50 c la dz. les oies $6 à $9, et les dindes $24 à $30 la douzaine.

POIS POUR VACHES—L'article est rare et les détenteurs demandent $6 le boisseau.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 4 mai 1870.

Arrivé, hier, 399 bœufs du Texas, 625 veaux et veaux d'un an, 50 cochons, 184 moutons.

Vendu—50 bœufs du Texas, 185 veaux et veaux d'un an, 171 cochons, 63 moutons.

A vendre—347 bœufs du Texas, 662 veaux et veaux d'un an, 485 cochons, 416 moutons.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, 1re qlt., par tête	50	à 65
Bœufs du Texas, nourris au maïs, 2e qlt., par tête	40 00	à 45 00
Bœufs du Texas, 3e qlt., par tête	30 00	à 40 00
Bœufs du Texas, 3e qlt., par tête	15 00	à 22 00
Cochons par livr.	10	à 12
Cochons gras, par tête	7 50	à 9 25
Moutons par qlt., par tête	—	à 3 25
Moutons gras, par tête	3 00	à 3 50
Veaux de lait, de choix, par tête	60 00	à 100 00
Vaches à lait, par tête	40 00	à 60 00
Veaux, par tête	7 00	à 12 00
Veaux sevrés, par tête	7 00	à 12 00
Chèvres par tête	1 50	à 2 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'ABEILLE,
Mercredi matin, 4 mai 1870.

Nous n'avons rien à changer dans notre rapport sur le temps, encore une journée accompagnée de pluie. Il est vrai que ce sont des ondées, mais elles se renouvellent plusieurs fois, et conséquemment usent aux travaux de la levée.

Les arrivages et les départs d'hier ont été peu nombreux, et sorte que le mouvement du port a été peu sensible.

Nous avons avec regret appris la perte totale du bateau à vapeur l'Annie Wagley, capitaine O. L. Blanchard, lequel faisait service du Bayou Lafourche.

Sont arrivés hier: le Golden Eagle de la rivière Ouachita et le Harriet de Louisville, le St-John de Baton-Rouge et le Myrtle de la côte d'en bas.

Sont partis hier: le San Nicolas pour la côte d'en bas, l'Importer pour la Rivière Arkansas, le Bob-Roy pour les Attakapas, le Lotus No 2 pour la Rivière-Rouge, le Frank Drexgood pour Vicksburg, le Magnolia pour Cairo, le Commonwealth pour St-Louis et le Nick Longsworth pour Louisville.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui nous désignerons aux expéditeurs et aux voyageurs de la côte jusqu'à Baton-Rouge, le bonnet-rouge, capitaine St John, capitaine W. R. Grosthouse, lequel fait deux voyages par semaine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mercredis matin, à 10 heures, et tous les samedis soir, à 5 heures. M. J. A. Comstock est chargé des affaires du bureau, et MM. F. Bergeron et E. Fortin sont préposés au département du fret.

Partira aussi aujourd'hui le Myrtle, capitaine A. Albert, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à Raceland, paroisse Plaquemines, partant de la Nlle-Orléans tous les mercredis et samedis matin, à 10 heures. M. O. Castera est chargé de l'administration du bureau.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes connoitées du siècle.

Fair Grounds!

PROGRAMME
—DU—
Grand Festival Druidique,
QUI SERA DONNÉ
Par l'ordre des Druides de la Louisiane,
sous les auspices du
GRAND CAMPEMENT U. A. O. D.
FAIR GROUNDS,
DIMANCHE, 8 Mai, et
LUNDI, 9 Mai 1870.

PROGRAMME.—1er Jour.

LE GRAND CAMPEMENT DE LA LOUISIANE et les Campements qui en relèvent se réunissent à la place Lafayette, DIMANCHE, 8 mai 1870, à 10 heures du matin, pour assister marshal en le service des ordres du grand marshal, qui indiquera la place de chaque campement dans la procession.

IRE DIVISION.
Grand Marshal, Aides, Musique.

Ordres du jour, Invités, représentants de la Presse, Section Chorale des Turners, Prêtres Vateurs.

Le Grand Campement de la Louisiane.

Chapitre de Normandie.

Campement Magnolia No 1—Jos. Winling, Assistant Marshal.

Campement du Chêne No 2—Christian Leicher, Assistant Marshal.

Campement de Gerthe No 4—Fred. Eckel, Assistant-Marshal.

2e DIVISION.
Musique,
Assistant-Grand-Marshal.

Campement de Mispel No 6—Philip Doer, Assistant-Marshal.

Campement de l'Espérance No 8—Jos. Pratini, Assistant-Marshal.

Campement de Rietletes No 9—Jos. H. Hessler, Assistant-Marshal.

Campement de l'Orient No 10—O. Raldon, Assistant-Marshal.

Campement de Germania No 11—F. A. Gertner, Assistant-Marshal.

Campement Excelsior No 13—Wash. G. Boylan, Assistant-Marshal.

La procession suivra les rues ci-après décrites: St Charles à Julia—du Camp à Canal, Royale, Esplanade, Rampart, Bienville, cette rue, des chars seront tenus les invités et les incultres pour les transporter aux Fair Grounds.

Dès l'arrivée aux Fair Grounds, les cérémonies commenceront par le discours d'ouverture, anglais, que prononcera l'hon. Anthony Sinnicke, et un discours en allemand par le Noble Grand Arch. Geo. H. Pabst.

LA FÊTE COMMENCERA

Un Grand Concours de Pompes à Bras.

Le prix sera adjugé à la Compagnie qui, avec trente de ses hommes, partira du palais de départ, mettra la pompe en place et lancera de l'eau par un jet de 50 pieds de hauteur, dans le moins de temps. Chaque Compagnie sera tenue de choisir son jet.

Prix—Une Pompine à glace, un Flageon et deux Gobelets.

Ces objets sont exposés chez Lilienthal, rue du Canal, le concours est ouvert à toutes les Compagnies de pompiers de la Nlle-Orléans.

Crochets et Échelles.

Les concurrents devront enlever les tuyaux et dresser les échelles contre les bâtisses octogones. Chaque compagnie pourra choisir 4 jeux.

Prix—Une fontaine à glace, Flageon et deux verres.

Ces objets sont exposés chez Lilienthal, rue du Canal, le concours est ouvert à toutes les Compagnies de pompiers de la Nlle-Orléans.

GRANDE PARTIE DE BARE BALL.

Prix—Cinquante piastres—Gayant maintenant.

Grande course à pieds de pompiers.

Un gant mille—Prix: Chapeau de pompier.

Fandanl, l'intermède, la Société Chorale des Turners, qui a gracieusement offert ses services, donnera un Grand Concert.

Courses au cochon, mât de cocagne, courses de sac, course de mule et autre divertissement.

Le dimanche commencerait à 4 heures—Musique sur le théâtre Bienville.

Prix d'entrée: 50 cents—Entrée libre pour les dames et les enfants.

Le comité se réservant le droit d'admettre qui bon lui semblera.

Les places pour baveries, etc., seront vendues à l'entrée, aux Fair Grounds, le lui mai, à 11 heures A. M., par Wash. J. Boylan, président du comité, pour les entrées, à Geo. H. Pabst, rue de Canal, A. Saulnier, Place de la Bourse, Gustave H. G. Lawrence, secrétaire de la Bourse, rue Gravier.

Le second jour du Festival aura lieu des courses de chevaux, de bagnes, de pompes, etc., etc.

Pendant la durée du Festival, les Druides de la Nlle-Orléans pour l'ordre et la sécurité dans les Fair Grounds.

Théâtres, Concerts, Bals.

Théâtre de l'Opéra.

JEUDI, 5 MAI, 1870.
Représentation Extraordinaire
AU BÉNÉFICE DE MADAME GAY,

FROU-FROU,

Comédie en 5 actes, de MM. Meilhac et Halevy.
Mme GAY remplira le rôle de FROU-FROU.

Les portes s'ouvriront à 8 heures et demie et le spectacle commencera à 9 heures.
Le contrôle est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Théâtre National.

Dimanche, 8 Mai 1870.
Représentation extraordinaire, donnée au bénéfice de M. GILBERT,
Mlle MARGUERITE VILLIERS,
et M. OCTAVE GUILLIER.

Le Meurtrier de Théodore,
Comédie vaudeville en 3 actes.
LE PETIT PATISSIER,
Chansonnette comique, chantée par Mlle Villiers.
LOS CONTRABANDISTAS,
Opérette bouffe en 1 acte.
Pour les détails, voir les programmes.
Smai—1f

Académie de Musique.

LUNDI SOIR, 2 MAI,
Seconde et dernière semaine de l'inimitable
William Horace LINGARD
ALICE DUNNING (LINGARD)

Tous les soirs et jusqu'à nouvel avis, sera donné La grande astro-magique et musicale, féerie pittoresque par Henry J. Byron, sous le titre de
ORPHÉE ET EURYDICE,
Et récitée et modifiée sous le titre de
PLUTON—ou LA LYRE MAGIQUE,
Par William Horace Lingard
La presse et le public unanimement déclarent que c'est dans la grande, la plus belle, la plus complète, la plus comique historique sortant de la célèbre maison Samuel May & Co., rue Bond à Londres; ils ont dit ces confectionnée spécialement pour la place ci-dessus. La partie musicale de la pièce contient vingt-quatre airs tirés des œuvres les grands maîtres français et anglais.

Pour ces représentations, l'orchestre sera augmenté, et le nombre des acteurs et figurants qui paraîtront sur la scène arrive à la centaine.

Indications et Types, par Lingard, Et la belle comédie intitulée
LE CAPITAINE DE LA GARDE.

MATINÉE LINGARD,
SAMEDI, A MIDI.

Le Pavillon-Cirque de Paris.

AU COIN des RUES CANAL et VILLERÉ
Dernière semaine du
Cirque Crescent City,
de C. W. NOYES,
Commençant LUNDI 2 MAI.
Changement complet de programme équestre.
Première représentation de
LA FLUIE D'ARGENT.
Mr. et Mme DENNIE,
Le cheval aveugle APOLLON,
TRAPÈZE DOUBLE,
MLLE TURNOUR, LA REINE DE L'AIR,
Le grand acte de la PALISSADE,
ET
LE GRAND TOURNOI
du Champ du Drap d'Or.
MARDI—Bénéfice de Mme C. W. NOYES.
1er mai

Grand Bal de Mai,
PARÉ ET REGALIA,
—DONNÉ PAR LE—
Solon Conclave No 8, S. W. M.,
—A LA—
DEUTSCHE COMPANY HALL,
(Coin de la rue Hevitte et Passage de la Bourse,)
Le 28 Mai 1870,
Au bénéfice de cette institution.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS: Jos. Burin (Fils), pres., F. de Villeneuve, Sucr. — Victor Feiler, Trés. — F. de Villeneuve, Secr. — Jean Tait.

COMITÉ D'INVITATION: J. Alsbes, Prés.—F. D. Alsbes—F. Feiler—A. J. Sancoul, V. Camugli, C. Cazaux.

COMITÉ DE RÉCEPTION: — F. Luque — J. G. A. Pendre, Prés. — J. Rabout — M. Arles — A. Martinez — F. Sanchez